

VIEUX SOUVENIRS.

Suite. Oostende-Louvain. Je garderais des souvenirs historiques de Bruges un souvenir ineffaçable, mais j'ai quitté sans regret cette ville morte et silencieuse. Ne pas visiter Bruges et Gand, dans un voyage d'agrément en Belgique, c'est se priver de connaître deux des perles du pays flamand.

Sera-ce aux bords de mer d'Oostende que je pourrai oublier les deux soirées si longuement ennuieuses dont la tristesse me suit encore ? Je pars avec cet espoir. La gare, d'ailleurs, est envahie par une foule animée, d'une élégance qui m'étonne, et peut-être ai-je, ici, trouvé le secret de la désespérante solitude des rues que je quitte. Il doit en être, aux beaux jours de l'été, de Biarritz, pour Bayonne.

Je ne tarde pas à comprendre, par la beauté de la station balnéaire, l'irrésistible force de cette attraction. Les rues que je traverse, de la gare à la digue, sont animées, avec de beaux magasins, coquettement entretenus, d'un goût et d'une propreté qui charment. Mais tout en haut le spectacle est incomparable. Imaginez une digue construite en blocs de pierre, longue de 30 mètres, dominant la mer, et bordée sur toute sa longueur de villas et d'hôtels aux styles d'architecture variés avec une fantaisie exquise et presque tous si luxueusement riches ! Cette digue, d'ailleurs, sert de promenade. Tout au bas, les baignes de mer, sans établissement, mais avec une innombrable quantité de voitures qui servent de cabines et qui attelées d'un cheval, conduisent jusqu'au bord de l'eau.

La mer, d'une étendue prodigieuse, est calme et belle. Je ne sais aucune plage qui offre un tel coup d'œil. Je vais au hasard, sur la digue, pénétré d'admiration, sans me lasser. Un restaurant s'offre à point, duquel je ne perdrai pas de vue ce panorama magnifique. Oh ! l'odieux exploitation que je subis, et qui me rappelle la même déplorable aventure, dont je fus à Spa la victime, si difficilement résignée, tout au début de mon voyage ! Cette fois, j'en prends gaie ment parti. Et, d'ailleurs, que pourrais-je y faire ? Le déjeuner fut excellent, mais l'air si pur, la mer si belle ! J'ai payé la vue et l'air. Il est vrai que tout aussitôt j'en reprends, avec délices, la jouissance gratuite.

Je rentre au Kursaal, un édifice monumental, avec un grand jardin, des salons luxueux, et une retonde autour de laquelle est disposée une longue terrasse convertie qui offre sur la mer un beau coup d'œil. Malheureusement, personne. La plage aussi est trop déserte. Ce n'est pas encore la saison élégante. Tout au bout de la digue, je m'aventure sur l'estacade, longue de plus de mille pas, construite avec des pieux recouverts d'un plancher, qui s'avance assez loin dans la mer. Beaucoup d'enfants se livrent à la pêche au moyen d'échiquiers suspendus à une poutre qu'ils descendent dans la mer, et relèvent au moyen d'un manivelle.

Ce plaisir coûte un franc par filet et par heure. La pêche, en ce moment, n'est pas abondante. Le filet ramène des poissons minuscules qui frétille, et reliaison comme des pièces d'argent neuves qui seraient vivantes. Mais ce menu fretin ne compte guère. Les enfants, déçagénément, le rejettent.

Quelques fois un diable de mer, cri de triomphe. Je prends à leur plaisir, un plaisir extrême. Mais, peu à peu, le brouillard s'étend, sous un nuage, sous un nuage, sous un nuage, sous un nuage. La digue ne paraît plus, le ciel se couvre, la mer est enveloppée d'un épais nuage. M'informe, auprès des vieux pêcheurs que je rencontre. Leur avis est catégorique et unanime. Il y en a pour cette fin de la journée tout entière. Que fera-t-il, venu pour voir la mer, si la mer, tout à fait, se cache. Je n'hésite pas longtemps, et refais le chemin de la digue à la gare. Bruxelles est la dernière étape de mon voyage. Un train part pour la capitale. J'y monte.

A mesure que nous nous éloignons de la mer, le brouillard se dissipe. Voici successivement Bruges et Gand. Puis, un pays très calme, très fertile, assez monotone. Aux coins opposés de mon compartiment une jeune dame, retour d'Oostende, en toilette bruyante, tenant dans ses bras, avec une affection passionnée un horrible petit chien, et en face d'elle, un jeune Anglais, élégant. Je m'assure de leur mariage. Ce jeune homme a une envie folle d'entrer en relations ; il ne sait comment, il hésite, il ose. Brusquement avec une grâce toute britannique, il fouille dans ses poches, prend du sucre, en offre au chien. Le chien accepte, comme vous pouvez vous en apercevoir, comme vous n'en pouvez douter, et c'est y est, le flirtage commence, et dans mon coin, discrètement, je l'observe, j'en suis la progression et les effets.

A la descente à Bruxelles, ils montent dans la même voiture, la jeune dame ! le jeune Anglais... et le jeune chien. Je m'en vais seul en me consolant avec cette réflexion digne d'un moraliste austère, que la vie est partout la même, puis que partout les chiens aiment le sucre, les hommes les femmes, et les femmes... cela dépend !

Bruxelles, ai-je dit, termine mon voyage. Je fais cependant une pointe sur Louvain. Il faut connaître l'Hôtel de Ville, il faut dire, la seule curiosité. A l'arrivée, une rue large, élégante et sans animation. Voici l'Hôtel de Ville. C'est une merveille. Trois étages, avec chacun dix fenêtres ogivales sur la façade. Aux quatre angles, des tourelles élégantes, garnies de balcons en forme de corbeilles, avec des fleches pyramidales d'une légèreté incomparable. Le toit très élevé, sur lequel s'ouvrent quatre rangs de massards, est entouré d'une balustrade à réseaux. Partout, une profusion de statues, de sculptures de culs de lampe. C'est une efflorescence ou l'œil se perd, une broderie de pierre, un bijou de l'orfèvrerie la plus délicate. Mon admiration est entière, comme devant un chef-d'œuvre. La cathédrale de Cologne ne m'a pas plus pleinement séduit.

YAN DE LESCQ.

Mme de Genlis

ET LE PRINCE DE TALLEYRAND

Une Lettre Inédite.

Un brillant essayist anglais déclarait récemment, dans une savante et curieuse étude sur l'auteur de Mademoiselle de Clermont et des Veillées du Château, que, malgré la brochure, presque inconnue du reste aujourd'hui, de l'abbé Mariotti, la Comtesse de Genlis détestée était encore une œuvre à faire. Le pamphlétaire italien s'était en effet borné dans l'opuscule publié sous ce titre alléchant, à traiter de ses dédames avec la célèbre comtesse, à propos de l'éducation des Enfants de France. De même le très intéressant ouvrage de M. Bonhomme, publié en 1873, tant documenté qu'il soit, laisse encore dans l'ombre quantité de détails du plus vif intérêt sur la vie intime de Mme de Genlis. Aussi profitons-nous de la récente découverte, faite par nous, de la curieuse lettre inédite qu'on lira plus loin, pour mettre en lumière quelques-uns de ces incidents peu connus qui ont tour à tour illuminé et assombri la longue carrière de la célèbre femme-écrivain.

Cette lettre inédite, adressée au prince de Talleyrand, nous révéle chez Mme de Genlis une touchante sensibilité pour les humbles et les déshérités, sentiment que nous serions loin de soupçonner en elle s'il fallait ajouter une fois implicite aux dires assez méchants de la plupart de ses contemporains. Mme de Genlis recommande à Talleyrand, avec lequel elle eut, comme on sait, de fréquentes et de cordiales relations, un jeune homme qu'elle avait adopté, pendant son séjour en Allemagne, et appelé Casimir, du nom d'un fils qu'elle avait perdu.

Voici cette lettre, où Mme de Genlis commence d'abord à faire une brève et piquante allusion à la première abdication que Napoléon venait de signer la veille, 5 avril ; puis elle plaide en faveur de son protégé, près de l'illustre diplomate, avec une sollicitude vraiment maternelle.

"Mardi soir, 6 avril 1814.

"Enfin, nous voyons le dénouement de cette longue tragédie ! de ce drame pompeux et sanglant, dont le plan fut si déficieux, si mal conduit, et dont les incidents ont si peu de vraisemblance ! Si l'on en fait jamais un roman historique, il sera bien noir, bien rempli de catastrophes et de coups de théâtre, mais il n'aura pas le sens commun.

"Après beaucoup de réflexions sur ma situation actuelle, j'ai pensé que j'ai vécu passablement pendant neuf ans dans les pays étrangers avec un peu de travail ; il est probable que je ne vivrai pas si longtemps, et j'ai de quoi suffire à ce qui m'est nécessaire. Ainsi je renonce à l'idée de travailler à un journal, et certainement je ne demanderai pas de pension alors même qu'on en donnerait à plusieurs gens de lettres ; et je n'en serais fort bien. Mais j'ai une unique grâce à vous demander ; elle assurent le repos et le bonheur d'un rste d'une vie très agitée et très laborieuse, d'une vie remplie d'une multitude de peines amères causées par beaucoup d'ingratitude, de persécution, d'injustice, la mienne enfin. Cette grâce serait une place d'inspecteur général des postes, pour Casimir.

"Je suis persuadée qu'on vous a prévenu contre ce jeune homme ; on n'a pu dire qu'il manque d'esprit, de talent, ni qu'il est joueur ou libertin ; mais quand on envie ou que l'on hait, on attaque le caractère quand on ne peut attaquer la conduite. On vous aura dit qu'il est impérieux, étourdi, violent ; qu'il a de la fatuité, etc. Demandez à Mme d'Harville, qui le connaît depuis son enfance et qui a pour lui la plus tendre affection, ce qu'il est ; vous dira aussi que moi,

ainsi que tous ceux qui le connaissent, qu'il est impossible d'avoir plus de douceur, de bonté, de raison, et des sentiments plus parfaits. Parce qu'il a fait quelques promenades sur les toits de l' Arsenal et deux ou trois courses de 80 lieues à franc étrier, on a dit qu'il me rendait très malheureuse.

"Il est en général inquiétant par les choses de ce genre, je suis loin d'approuver que dernièrement, tandis qu'on se battait, il ait passé cinq heures sur le champ de bataille à ramasser et porter des blessés ; il est marié, mais pour moi seule, il aurait dû ne pas faire une telle action. Mais je proteste qu'il ne m'a jamais donné que des peines de cette espèce. On lui reproche de n'avoir pas tiré parti de son admirable talent, mais il aime l'art, il abhorre le métier... Toutes ses études sérieuses ne lui ont pas fait négliger ses talents ; il compose comme un ange ; il est incomparable sur la harpe ; il peint le paysage ; il a une foule d'autres talents agréables. Il peut acquiescer beaucoup encore, puisqu'il n'a que vingt-quatre ans. Voilà le jeune homme pour lequel je vous demande cette place il est marié à l'une des plus charmantes personnes qui existent ; vous feriez le bonheur de ce jeune et intéressant ménage et le mien. J'espère que cela vous tentera. Ma reconnaissance égalerait ma joie et vous pouvez être bien assuré qu'après un tel bienfait je n'aurais jamais l'indiscrétion de vous faire la moindre demande. Je vous suis invariablement attachée du fond de l'âme depuis que j'ai le bonheur de vous connaître ; il me serait bien doux de vous devoir toute la tranquillité de ma vie.

"Daignez me répondre un mot là-dessus, afin que je sois certaine que vous avez reçu cette lettre. Songez que vous m'avez donné le droit de compter sur votre bonté et sur votre amitié ; et vous excuseriez cette démarche, et permettez-moi de vous dire que si vous détruisiez l'espérance qu'elle me donne, vous me rendriez bien malheureuse. Si vous réalisez cette espérance, je ne puis vous exprimer à quel point je serai touchée, heureuse et reconnaissante !

"Je finis un roman historique, Lauris et Pétrarque. On dit que c'est mon chef-d'œuvre. J'en ai fait les principaux morceaux à des personnes qui ne me flattent point ; si vous m'accordez ce que je désire avec tant d'ardeur, je sens que je me passerai en la finissant ; le parfait contentement d'esprit doit doubler le talent ; c'est ce que je n'ai jamais eu depuis vingt-cinq ans !

"L'ouvrage de M. de Chateaubriand ne réussit pas. Le ton n'en est pas bon. Et puis, pour qu'on insulte toute la Corse, tous les Corsais ! Pourquoi ce ton quand il y a des faits si terribles !

"La proclamation de Moreau ne vaut rien. On ne peut dire qu'il a traité l'Empereur comme une vilaine créature quand il l'a nommé régent.

"La défense de dire des injures est bien digne d'éloges et bien approuvée. Aussitôt qu'un souverain est détrôné, ses contemporains parlent de lui comme la postérité ; alors c'est le ton de l'histoire qui doit être celui des écrivains qui le concernent. Ce ton est grave, sévère ; il est majestueux, persuasif, parce qu'il est calme. Les figures, la véhémence, sont déplacées là... Casimir a dit qu'il faudrait mettre à la place de la statue qu'on renverse la statue de la Paix ; j'aime cette idée.

"Si vous désiriez que le prince Guillaume de Prusse, frère du Roi, vous parlât pour Casimir, il le ferait j'en suis sûre. Il lui a témoigné toute la bonté possible à son voyage en France. Il vous dirait même que le Roi s'intéressait à lui. Il avait nommé harpiste de sa chambre... J'aurais tout de suite dix mille francs, ce qui serait pour moi une fortune dans ce moment, si je pouvais avoir mes mémoires manuscrits de Dangeau, ou seulement l'ouvrage manuscrit en quatre ou six volumes, sur lequel j'ai fait et sur lequel j'ai marqué en marge avec du crayon les passages à extraire. Cette lecture étant faite avec la confrontation avec tous les mémoires du temps, pour ne rien mettre que de vrai ; j'aurais qu'à faire copier, et à refaire mes notes, ce qui serait fait en trois semaines. Cet ouvrage appartenait à la bibliothèque de l' Arsenal, j'avais demandé à en être dépositaire pour que l'on ne me prit pas mon travail marqué, comme je l'ai dit, avec du crayon ; au lieu de ce demandeur, l'Empereur me le fit demander pour le mettre dans sa bibliothèque particulière où il est sans doute avec mon manuscrit. Vous vous intéresseriez à la publication de cet ouvrage ; l'Empereur ne voulait pas qu'il fût imprimé parce que Louis XIV y est représenté d'un bon à l'autre par les faits, aussi bon, et s'il est possible, Roi plus paternel encore que Henri IV. Cet ouvrage ferait un excellent effet en ce moment ; il offrirait le plus parfait contraste. J'ose

dire que c'était de ma part une idée louable que celle de présenter un tel tableau à celui qui venait de monter sur le trône des Bourbons. Cet ouvrage s'il ne m'est pas rendu sera volé et imprimé par un autre, ce qui serait certainement une grande injustice."

Talleyrand fit droit à la requête de Mme de Genlis, et lui fit ravoier les mémoires-manuscrits de Dangeau. On peut voir encore aujourd'hui à la bibliothèque de l' Arsenal, cette copie avec les nombreuses notes de Mme de Genlis, telle qu'elle vient de la décrire. C'est une fort belle copie, en soixante volumes in-quarto, reliés aux armes de Mme de Pompadour, et datant vers le milieu du dix-huitième siècle.



Mondanités.

La Nouvelle-Orléans est décidément la ville qui connaît le mieux à ceux qui veulent s'amuser. On lui dit des fêtes uniques et la saison devient chaque jour de plus en plus brillante. Nous en avons dans la période la plus animée, celle qui tient en émoi toutes les jeunes filles qui se demandent où ils iront se divertir ensemble ; qui donc sera la prochaine reine ? C'est le royaume d'un soir apporte avec elle tant de charme de douce illusion, qu'il n'est point de vaine gloire que les fêtes de carnaval ne soient pour nous que de vaines illusions. Il y a tant de jolies et si amusantes fêtes !

Le mariage de M. Frank Beard à la salle Newcomb et cotillon au Louisiana Club. Mardi, le mariage de Mlle Adélaïde Labatt avec M. Mortimer Wilson sera célébré à 5 heures à l'église de la Trinité.

Mardi, grand dîner chez M. et Mme Moore Pritchard. Mercredi, lunch chez Mme Walter Stauffer en l'honneur de Mlle Migoune Lebourg. Mme Hampden Lewis donne le même jour un lunch intime en l'honneur de sa sœur, Mlle Katherine Behan.

Réunion du Book Club mercredi. La soirée réception offerte à Mlle Migoune Lebourg par Mlle J. Richardson. Jeudi sera lieu un bal chez M. et Mme Castille.

Le même jour réception du Club de Whist de Mlle Noble. Vendredi soir cotillon du Talam Club. Réception aussi chez M. et Mme Charles.

Mardi soir un Progressive Euchre des plus brillants et les jeunes Misses Hamshrey, à Gracia. Le premier prix à Mlle Castendix, le second, un porte-bonquet, par Mme Michel, et le troisième, un joli vase en porcelaine, par Mlle Delory.

La fête qui s'est prolongée fort avant dans la soirée a pris fin par un beau souper. Au nombre des assistants : Mlle de Lamoignon, Mme Michel, Mlle Labarre, Mlle Doherty, Mlle Estelle, Mlle Marquet, Freitag, Estelle et Colette Genis, Ninette Pilié, Mlle Jarreau, Léonard, Nobilom, Michel, Ombroise, Lebrun, Bouschi, Ganis et beaucoup d'autres.

M. et Mme Leslie Hermann ont lancé dans ces derniers jours un livre de l'enfance qui sera donnée en leur résidence de l'avenue Esplanade. Mlle Eugénie et Sélina Daboval, de Rayon, sont venues passer quelques semaines à la Nouvelle-Orléans.

Le mariage de Mlle Ada Darjean et de M. Pritchard Le Sueur ont été célébrés à l'église de l'Immaculée Conception le 16 février. Mlle Hélène Trist et Mlle Helen Brink sont arrivées de la Virginie mardi. Très élégant dîner samedi, chez M. et Mme Brash K. Miller, en l'honneur de Mlle Migoune Lebourg. M. et Mme W. Parrott sont allés à Londres, Angleterre. Ils seront pendant quelque temps les hôtes de M. Frank T. Howard.

de l'avenue St-Charles. Les jeunes filles qui reçoivent avec elle sont : Mlle Rita Lemaux, Emma Léaumont, Edna Trist et Bella Pezart.

M. Henri Burgard, de Dallas, Tex., est de passage à la Nouvelle-Orléans. Une des jolies fêtes de la semaine a eu lieu samedi à la High Ten donnée jeudi, par les dames St. Simon, soirée au centre de laquelle on a eu les bons fortunes d'entendre de remarquables réceptions, d'excellentes musiques et d'admiration de superbes tableaux vivants. Piquant sur le programme les noms de : Mlle G. Noble, Adèle Ushoff, Byrne, L. Whittaker, May Nobles, Mary Lincoln qui ont tenu leur auditoire sous le charme ; et dans le programme, Mme Owen, dont l'éloge n'a pas à être fait, s'est applaudi à outrance dans "Hagar", poème délicieux.

A l'issue de la fête littéraire les assistants ont été invités à se rendre à la High Ten, pour un lunch luxueux à 6 heures, par les dames St. Simon, les jolies femmes, coiffées d'un coquet bonnet blanc qui leur servait de merveille. Parmi celles-là : Mlle M. Bon'goy, B. Collins, A. Penzoy, L. Cooper, L. Jenkins, N. Fasnman, N. Varrell, M. Jenkins, S. Bloch, L. Collins, M. Wiliz.

La classe de couture s'est réunie lundi chez Mlle Moss. Lundi a eu lieu chez M. de Roulès la réunion du club de Whist. Le prix qui était un fort bel éventail, a été gagné par M. G. Green. Les membres de ce charmant club se retrouveront, lundi, chez Mme Vincent.

Les fiançailles de Mlle Jeanne Massé avec le Dr Henri Bayon, un de nos jeunes médecins les plus distingués, sont officiellement annoncées. Le mariage aura lieu au mois d'avril. Un dîner splendide a été donné mardi chez M. et Mme T. J. Semmes, en l'honneur de son Eminence le cardinal Gibbons.

La réception qui a eu lieu mardi à l'occasion du quarantième anniversaire du Rév. Dr Palmer a été une des plus brillantes de la saison. La réunion de Trist Whist Club, mardi, a été une des plus animées qu'on se rappelle. Les champions de la fête ont été Mme Green et M. Preston, à qui sont allées les deux décorations.

M. et Mme Martiel Lapeyre, qui demeurent à leur résidence à la Nouvelle-Orléans, ont rencontré leur Bourbon, près Esplanade. Lundi aura lieu la réunion des membres de la classe de couture, chez Mme G. Whitney.

Samedi dernier, dîner très élégant chez Mme H. Beer. Le même jour, très beau dîner chez Mme C. Eastie.

L'église St-Anne en a célébré, hier à cinq heures et demie en présence d'une assistance nombreuse, le mariage de Mlle Marie Margit avec M. J. Méric. Dans le sanctuaire brillamment illuminé le mariage a été célébré par M. Raoul Tertron assisté de M. J. Méric. Le mariage a été célébré par le curé de la paroisse et assisté par l'organiste Mlle Backley.

Le cortège nuptial composé des dames : Mlle G. de Armas, Dr Robert Seymour Gonzales et Robert Lezer, et Arthur Parker, Mlle Anna Margit, un joli bouquet par une jeune fille qui a été précédée par un bouquet de fleurs roses, précédant le mariage qui a été célébré par M. Henri Margit. Immédiatement devant le mariage qui a été célébré par le curé de la paroisse, se trouvant à la tête du cortège nuptial, et tenant à la main un très joli bouquet.

La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple par le Rév. Père Bonnot, qui a prononcé l'allocution de circonstance. Pendant la signature du registre, Mlle Aline Spear, dont on connaît la belle voix, a chanté l'Hymne à la nuit.

La toilette que portait avec une extrême élégance la mariée qui compte parmi les plus charmantes femmes de la saison, était un drap Bedford garni de tulle et de fleurs d'orange. Le devant de la jupe disparaissait presque entièrement sous les girlandes d'œillets, hyacinthes, roses et fougères à la mode. Un superbe voile de tulle blanc retenu par un piquet de fleurs d'orange et de hyacinthes retombait en plis gracieux dans la traîne de la jupe.

Au retour de l'église une réception, limitée aux parents et amis intimes, eu lieu en la résidence de Mme Margit, mère de la mariée. M. et Mme Margit ont parité aujourd'hui leur St-Martinville où ils vont demeurer.

Samedi a eu lieu chez Mme W. Rogers la réunion du club des Quatre. Brillante devait être la fête donnée à l'Opéra mercredi, au profit de l'école du Quatorze Juillet, brillante elle a été. Concert, musique, tableaux ont obtenu un succès sans précédent, et la recette a répondu aux attentes des organisateurs de la fête qui était patronnée par des dames dont les noms sont anonymes les succès. C'est à l'initiative de Mlle Estelle et de ses jolies femmes qui ayant pris à leur concours, ont contribué à la réussite de cette soirée charmante.

C'est avec grand plaisir que l'on apprendra que M. et Mme Albert Lapeyre, sont venus résider à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils habitent une jolie maison située à l'angle des rues Kerlerec et Robertson. Le mariage de M. Gaston Aleixandre avec Mlle Marie Christiane a été célébré dans la plus stricte intimité, samedi 22 Janvier. Sous forme de cartes postales, deux jeunes artistes de beaucoup de talent, Mlle S. E. Brea et C. B. Siger, ont mis en circulation de charmantes illustrations de divers points de la ville du Croissant, entr'autres les rives du bon beau fleuve, sur les bords duquel sont groupées les belles de coton, qui représentent une de nos principales industries, puis encore à l'avenue Jackson et la Cathédrale St-Louis.

H. J. BRUNING MAGASIN DE MEUBLES No 206 Rue Royale, ENTRE LES RUES DOUANE ET BIENVILLE. Meubles de Première Qualité et aux plus bas prix, en Acajou, Noyer, Chêne, Bois de Rose, etc., etc. Avant d'aller autrepart, venez nous voir et nous vous proposons de vous satisfaire. Les ordres pour la campagne recevront une attention toute spéciale.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de VOR DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents. VIN • ELIXIR • SIROP • DRAGÉES et HEMOGLOBINE GRANULEE. Exiger le marque de fabrication distinctive, la signature ADRIAN et le nom exact de VOR DESCHIENS.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine Sirop Henry Mure. Sirop Henry Mure est le seul remède qui agit sur le système nerveux. Il agit sur le système nerveux en lui fournissant l'énergie nécessaire à son fonctionnement normal. Il agit sur le système nerveux en lui fournissant l'énergie nécessaire à son fonctionnement normal.

ANÉMIE QUINA LAROCHE Ferrugineux. Recommandé pour faciliter les Crises et Formations difficiles, il procure au sang la force et les Globules rouges qui en font la beauté ; il fortifie l'estomac, excite l'appétit, combat l'Anémie, le Lymphatisme ; abrège les Convalescences, etc.

MAGASIN DU BON MARCHÉ 313 Rue Royale. F. ADRIEN BRONET HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que le magasin de montre-voir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunetterie, et Bijouterie de toutes descriptions. Ombrelles à pomme d'or et d'argent.

Gas pour chauffage. A partir de et après le 1er février 1898, la New Orleans Gas Light Company fera un bon service de gaz pour le chauffage. Le gaz sera fourni par le système de chauffage par le gaz. Le gaz sera fourni par le système de chauffage par le gaz.

YORKSON VOS DÉBUTÉS. Un Soir bon chanteur, un Pierrot parlant bien l'anglais, le Grand pin et Français, etc. Louis Rule's - New Orleans Bird Store. MARCHAND D'OISEAUX, 319 rue de Chartres. (à deux portes du Bureau de l'Abbeille). Le soir - 12.